

ᑭᑦ ᑲᑲᑲ TOR HAHØDI

LES SERVITEURS DU SEIGNEUR SOMBRE

Cette édition promotionnelle comprend les trois premiers chapitres du livre et est destinée uniquement au téléchargement depuis le site internet de l'auteur :

www.torhahodi.net

Toute rediffusion par un quelconque autre moyen est interdite.

Michel Christian

TØR HAHØDI

1. Les plaines de Cydonia (Seconde édition révisée)
2. Les serviteurs du Seigneur Sombre (Seconde édition révisée)

Remerciements

A mes parents, pour leurs conseils et leur patient travail de relecture lors de l'élaboration de cet ouvrage.

ISBN : 978-2-9602009-3-5

Copyright ©2017-2021, Michel Christian

Les personnages et les faits de ce récit relèvent de la fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des faits existants ou ayant existé est purement fortuite.

Tous droits réservés pour tous pays.

1

Île de Mingulay (Écosse), 29 juin

Le Dr. Mc Kullie parcourait un article paru dans son journal favori, sans prêter la moindre attention à la pluie et aux rafales de vent qui, malgré le début de l'été, frappaient les vitres de son bureau avec une intensité soutenue. La vaste pièce se trouvait au sommet du donjon d'un château à l'histoire séculaire, perdu sur une île isolée des Hébrides extérieures, loin de toute autre habitation.

Faisant défiler le texte sur sa tablette, il regretta de ne plus pouvoir poser les anciennes éditions devant lui et tourner les pages de leur papier dégageant une légère odeur d'encre, se remémorant encore avec nostalgie ces exemplaires qui s'accumulaient sur un coin de son bureau de chêne. Cela datait d'au moins un quart de siècle mais, malgré ses quatre-vingt-quatorze ans, sa mémoire et son esprit demeuraient toujours aussi affûtés qu'autrefois.

Le reportage commémorait les dix ans de la disparition des astronautes de la mission Mars Explore 2. L'événement fit à l'époque la une de tous les journaux, suscitant un engouement médiatique presque égal à celui du voyage précédent, lequel vit l'homme faire ses premiers pas sur la Planète Rouge deux ans plus tôt.

On frappa à la porte, trois coups brefs qu'il reconnut immédiatement : c'était Wallace, son responsable de la logistique. Tout en l'autorisant à entrer d'une voix claire, il posa l'appareil sur une table et se leva avec précaution avant de contourner le bureau d'un pas lent mais encore assuré.

"Maudits rhumatismes . . . Évidemment, avec un tel climat, il ne saurait en être autrement . . .", pensa-t-il tout en chassant quelques miettes, vestiges de son repas de midi, de son kilt fait d'un tissu épais de grande qualité.

Passant la tête par la porte entrebâillée, Wallace lui annonça comme attendu la visite d'une personne. Mc Kullie répondit d'un signe de tête, indiquant être prêt à la recevoir.

Une femme, proche de la quarantaine, entra. Elle parut légèrement intriguée par l'aspect original de son hôte, lequel ne quittait que rarement le costume traditionnel de son pays. Bien moins surprise cependant que l'Écossais lui-même lorsqu'il la vit s'approcher, devant admettre que malgré son grand âge, il paraissait physiquement en meilleur état.

En boitant légèrement, elle avançait vers le bureau, s'aidant du côté droit d'une béquille qui semblait cependant n'avoir plus grande utilité. La manche gauche de sa veste posée sur son épaule pendait, inutile, laissant apercevoir son bras en écharpe, recouvert de bandages s'étendant jusqu'au dos de la main. Quant à son visage, il portait les marques de nombreuses brûlures et coupures.

Appuyant la canne contre le dossier d'une chaise, elle lui serra la main d'une poigne vigoureuse tout en l'observant d'un regard gris-bleu où se lisait une volonté de fer et se présenta rapidement :

- Capitaine Virginie Duroy, du SCRS.
- Enchanté, Edward Mc Kullie, directeur de la Hødi Research Agency.

Tout en s'efforçant de masquer sa surprise, provenant davantage de l'état de son interlocutrice que de son appartenance aux services secrets canadiens, Mc Kullie l'invita à s'asseoir. Elle enleva sa veste, révélant au passage d'autres blessures sur son bras droit, retira d'une manière anodine le pistolet semi-automatique glissé dans la ceinture de son pantalon et rangea l'arme dans son sac à main.

Elle se laissa ensuite tomber sur la chaise avec un léger soupir. Il ne faisait aucun doute qu'elle venait de traverser de dures épreuves ces derniers temps. Notant le regard interrogatif de l'Écossais, elle devina d'instinct la question qu'il se posait et entra dès lors directement dans le vif du sujet :

- Je suppose que vous vous demandez ce qui m'amène chez vous dans cet état ? Eh bien, à vrai dire, on a tenté de me supprimer plusieurs fois ces dernières semaines . . .
- Je vois . . . , répondit-il simplement, tout en essayant encore de comprendre.

Sa position l'amenait cependant à interagir régulièrement avec les services secrets d'un certain nombre de pays. Virginie Duroy n'y faisait d'ailleurs pas exception, lui ayant été recommandée par son vieil ami le colonel Rochefort, directeur du bureau de Québec et l'un des plus hauts responsables du Service Canadien du Renseignement de Sécurité.

Mc Kullie l'observait toujours avec attention. Il perçut en elle un grand courage, la jugeant capable de faire face à des dangers importants. Pourtant, la peur n'était pas absente de son regard. D'un ton voulu rassurant, il déclara :

- Vous ne courez aucun risque ici . . . Puis-je vous offrir quelque chose à boire ?

L'aspect inoffensif du vieil Écossais sembla avoir raison des défenses de la jeune femme. Elle se détendit quelque peu et accepta

un thé, tandis que son hôte se versait un verre de l'excellent whisky contenu dans une carafe en cristal de Bohême.

- Maintenant, racontez-moi ce qui vous amène ici. D'après la lettre que j'ai reçue de votre patron, vous souhaitez me poser certaines questions sur l'un de mes anciens employés ?
- En effet, un dénommé Christophe Lanvin. C'est l'un des motifs de ma visite. Mais avant tout, j'ai le regret de vous informer qu'il n'est plus de ce monde . . .

Mc Kullie marqua le coup. Il se rappelait bien ce jovial physicien québécois ayant séjourné quelques années sur l'île. Tous deux travaillèrent ensemble, s'appuyant pour leurs recherches sur diverses théories émises jadis par Albert Einstein et l'un de ses collaborateurs, un scientifique israélo-américain nommé Nathan Rosen. Par la suite, les nouvelles de Lanvin devinrent plus rares.

- Que lui est-il arrivé ?
- Assassiné, alors qu'il souhaitait nous rencontrer. Il se savait menacé et avait pris contact avec nos services. Notre bureau à Québec me chargea avec un collègue de cette mission. Nous devons recueillir son témoignage et assurer sa protection. Nous partîmes dès lors immédiatement à son domicile. Pourtant, ses ennemis nous devancèrent et il ne put prononcer que quelques mots avant de mourir.

L'Écossais baissa la tête et soupira. Toute cette violence ne faisait guère partie de son univers quotidien. Reclus sur son île à l'écart du monde, il menait des recherches, certes ultra-confidentielles, mais ne présentant cependant aucun intérêt autre que scientifique.

Il ne voyait dès lors pas ce qui pouvait susciter l'intérêt d'une quelconque puissance militaire ou financière et surtout, qui justifiait le fait de recourir au meurtre.

Déjà, elle poursuivait son récit :

- Ses derniers mots furent "Pascal Lefort ... La Marque ... Seigneur Sombre ... Grand danger pour le monde ... Trouvez Mc Kullie en Écosse". Le Seigneur Sombre, cela évoque-t-il quelque chose pour vous ?
- Non, désolé, je ne vois pas ... Pas plus que je ne connais le dénommé Lefort.
- En ce qui concerne Lefort, je n'eus aucun mal à retrouver sa trace. Il semblait en effet bien connu des services de police. Un individu ... disons peu recommandable, sans être vraiment dangereux, condamné pour un certain nombre de petits larcins. Il fréquentait le même club de sport que Mr Lanvin et tous deux avaient lié connaissance récemment, se rendant souvent au bar où il leur arriva de connaître des soirées plutôt arrosées.
- Cela m'étonne un peu ... J'ai connu Christophe pendant plus de quatre ans et je l'imagine difficilement fréquenter ce genre de personnage. Quant à l'alcool, il n'en consommait que rarement et, en tout cas, jamais en grande quantité.
- Intéressant ... Cela confirme le témoignage du barman, selon lequel Lefort semblait le seul à finir la soirée plutôt éméché, au contraire de son camarade.
- Et c'est ce Lefort qui aurait assassiné Christophe ?, grogna Mc Kullie en fronçant ses épais sourcils.
- Non, le corps de Lefort avait déjà été retrouvé une semaine avant le meurtre, échoué sur la berge du fleuve Saint-Laurent à une dizaine de kilomètres en aval de la ville de Québec ... et avec deux balles dans la tête, ajouta Virginie d'un ton détaché, laissant penser que ce genre d'événement ne la touchait plus vraiment.
- Ne me dites tout de même pas que Christophe a ... ?
- Non, nous ne le pensons pas, ajouta-t-elle rapidement en remarquant l'expression inquiète sur le visage de l'Écossais.

- En tout cas, reprit-il, l'assassin doit avoir pris Christophe par surprise. Il était plutôt costaud et n'avait pas froid aux yeux. Je me souviens d'une histoire qu'il me raconta un soir et de la manière dont il mit en fuite trois voyous armés de couteaux qui tentèrent un jour de voler sa moto . . . Je ne pourrais plus dire comment ce sujet s'immisça dans notre conversation.
- En effet, il semblait coriace. L'un de ses agresseurs l'a d'ailleurs appris à ses dépens. Nous l'avons trouvé mort à ses côtés. Apparemment, Mr Lanvin lui a planté son propre couteau en plein cœur avant d'être frappé dans le dos par un second meurtrier.
- Dramatique . . ., laissa simplement tomber l'Écossais. Mais, je ne vois toujours pas le rapport entre cette histoire et moi-même ? Pourquoi a-t-il cité mon nom avant de mourir ? Quelle est cette marque dont il vous a parlé ?

Virginie sortit alors de sa poche un téléphone sécurisé qu'elle déverrouilla au moyen de son empreinte digitale, suivie de la saisie d'un long code chiffré. Elle chercha quelques instants parmi les nombreuses photographies qu'il semblait contenir, avant de tendre l'appareil à son hôte.

- Que pensez-vous de ceci ?

Mc Kullie y jeta un bref regard et sursauta légèrement. Le motif représentait une étrange silhouette : celle d'un individu de grande taille. Le dessin, assez précis, permettait de distinguer les quatre doigts de chacune de ses mains. Mais plus encore, ce furent les deux têtes allongées qui retinrent son attention. D'étranges caractères disposés en cercle entouraient le mystérieux personnage.

- On dirait . . . un tatouage. Sans doute au niveau de l'avant-bras, déclara-t-il sans vouloir s'avancer davantage, avec une légère hésitation qui, pas plus que son précédent sursaut, n'échappa

à la jeune femme, persuadée à présent que l'Écossais en savait bien plus long qu'il ne voulait l'admettre.

- Exact ! La voilà, notre marque . . . Portée aussi bien par le dénommé Lefort que par l'assassin refroidi par votre ami. C'est une étrange coïncidence, ne trouvez-vous pas ? Et je mettrais ma main au feu que vous l'avez déjà vue !

Mc Kullie l'observa de nouveau quelques instants. Son invitée connaissait manifestement son métier et ne manquait pas de cran. Elle lui était en outre sympathique et, s'il pouvait l'aider à résoudre le meurtre d'un ami, il le ferait volontiers.

Pourtant, cette conversation pouvait les mener fort loin, le forçant alors à révéler certains secrets qu'il protégeait jalousement et dont peu de gens avaient connaissance en ce monde.

Il considéra sérieusement le fait de mentir et d'éconduire poliment la jeune femme, puis repensa à la lettre d'introduction la concernant, reçue du colonel Rochefort. L'officier du SCRS certifiait lui accorder son entière confiance, enjoignant l'Écossais à lui révéler ce qu'il estimerait nécessaire. Il prit alors sa décision :

- Oui, je l'ai déjà vue. Christophe m'a écrit il y a quelques mois et une photographie similaire accompagnait son courrier, avoua-t-il en lui rendant son téléphone. Par la suite, je n'ai plus eu de nouvelles de sa part . . . Le symbole, cette espèce de . . . silhouette qui paraît avoir deux têtes, m'est inconnu. Par contre, je peux vous traduire l'inscription.

Un sourire illumina pour la première fois le visage marqué de Virginie, pendant que Mc Kullie continuait :

- Seulement, je crains que cela ne rende votre enquête encore plus nébuleuse. De plus, ce que je m'appête à vous révéler est classé "Top secret". Sans la lettre de recommandation de votre patron, que je connais personnellement, je n'en ferais d'ailleurs

rien. Pas de notes, pas d'enregistrement et vous n'en parlerez à personne. De toute manière, on ne vous croirait pas, ajouta-t-il sur un léger ton de plaisanterie.

- C'est d'accord, je vous écoute . . .
- Bien ! Voulez-vous d'abord manger quelque chose ? La soirée va être longue et vous serez forcée de loger ensuite sur cette île. Il faudrait être fou pour tenter de décoller de notre damnée piste d'envol une fois la nuit tombée . . .

2

Île de Mingulay, 29 juin

Wallace et Charlotte, la fille de l'Écossais qui, au fil des années, assistait de plus en plus son père vieillissant dans la gestion de la mystérieuse agence de recherches, vinrent les rejoindre dans le bureau pour l'exposé que le maître des lieux s'apprêtait à faire à leur invitée. Celui-ci termina son omelette aux champignons avant d'en venir enfin au sujet que Virginie souhaitait le voir aborder : la traduction de la mystérieuse inscription.

Ce qu'il raconta au cours du dîner ne fut cependant pas dénué d'intérêt, loin de là, et confirmait que la curiosité de Christophe Lanvin devait tout simplement lui avoir coûté la vie. Mais cela, elle le savait depuis longtemps.

Après avoir quitté l'île vers la fin de l'année précédente, il regagna Québec et s'inscrivit peu après dans une salle de sport à proximité de son domicile. Il y remarqua bientôt un individu original, âgé d'une cinquantaine d'années, au corps orné d'un certain nombre de tatouages, révélant notamment son appartenance à une bande de motards connue dans la région ou encore sa passion pour le hockey sur glace et l'équipe actuellement en tête du championnat.

Il n'aurait cependant jamais intéressé Christophe le moins du monde s'il n'y avait eu ce mystérieux dessin sur son avant-bras, représentant un être bicéphale entouré de caractères indéchiffrables mais cependant pas inconnus : il pouvait en effet jurer les avoir aperçus précédemment en Écosse, plus précisément chez le Dr. Mc Kullie.

Intrigué, il commença par observer ce client régulier. Un jour, il parvint à le photographier à son insu et, de retour chez lui, agrandit le cliché sur son ordinateur. Bientôt, il n'eut plus le moindre doute.

Cela lui parut plus qu'étrange car ces signes ne furent découverts auparavant qu'à de très rares occasions dans des endroits aussi variés que le Moyen-Orient ou l'Europe du Nord mais, du moins à sa connaissance, jamais au Canada.

Aucun archéologue ou cryptographe ne réussit à les déchiffrer et jusqu'à une douzaine d'années auparavant, même Mc Kullie et ses assistants ignoraient tout de leur signification. Comment diable pouvaient-ils dès lors se trouver sur le bras de cet individu ? Il décida de prendre contact avec l'Écossais, joignant la photographie à son message.

Virginie regarda Mc Kullie agrandir l'image sur la tablette posée devant lui, jusqu'à ce qu'elle occupât l'entièreté de l'écran. Au moyen d'un logiciel, il annota alors la photo, indiquant en face de chacun des symboles sa signification en caractères latins.

Il fit ensuite une brève pause, s'amusant de l'expression affichée sur les visages de son auditoire, allant de la perplexité pour ses collaborateurs, à l'incompréhension totale pour leur invitée.

𑀧𑀺𑀢𑀺𑀢𑀺 𑀧𑀺𑀢𑀺𑀢𑀺 𑀧𑀺𑀢𑀺𑀢𑀺 𑀧𑀺𑀢𑀺𑀢𑀺
WAR HØDI HA MAAHØD HA FA RA

Cette dernière paraissait toujours se trouver dans le brouillard le plus complet. De plus, Mc Kullie ne lui avait fourni jusque-là aucun détail sur le domaine d'activité de son organisation. Elle prit l'un des biscuits posés sur le plateau au milieu de la table, le trempa dans sa tasse de thé et demanda :

- Qu'est-ce que cela peut bien signifier ?
- Je ne peux hélas fournir qu'une traduction approximative, répondit l'Écossais. Pouvoir lire ces caractères est une chose, en comprendre le sens en est une autre. Je crains que nous n'ayons encore beaucoup de progrès à faire dans ce domaine.
- Vous avez bien une idée cependant, risqua-t-elle avant de mordre à pleines dents dans le petit gâteau.
- Oui, je crois. Le dernier mot, "FARA", est un adjectif que l'on peut traduire par "sombre, obscur". Nous savons aussi avec certitude que le terme "HØD" désigne une personne, "MAA" indiquant une idée de supériorité. "MAAHØD", en le traduisant littéralement, pourrait dès lors indiquer une personne de rang supérieur, le terme "Seigneur" me semblant éventuellement approprié.
- Le Seigneur Sombre, souffla Virginie. Oui, cela semble coller. Et le reste ?
- "HA" paraît n'être qu'un simple mot de liaison, indiquant peut-être une idée d'appartenance. Quant à la racine "WAR", mais sans aucune preuve, j'ai de bonnes raisons de penser qu'elle pourrait provenir de l'anglais et, dans ce cas . . . , dit-il en laissant le reste de sa phrase en suspens, affichant à présent, tout comme ses collaborateurs, une expression quelque peu inquiète sur le visage.
- . . . elle pourrait tout simplement signifier "Guerre", acheva Virginie.

Elle prit alors quelques instants pour associer les différentes pièces du puzzle, avant de conclure :

- Les Guerriers du Seigneur Sombre . . .
- Quelque chose du genre en effet, approuva l'Écossais. C'est déjà ce que j'avais compris à l'époque mais j'ignorais alors que plusieurs hommes mourraient par la suite, l'un d'eux faisant même allusion à un "grand danger pour le monde . . ."
- Mais quelle est donc cette langue ? Dès que je les ai vus, ces caractères m'ont fait penser à ceux que l'on retrouve en Inde. Pourtant, je les ai montrés à un collègue spécialiste de cette région. Catégorique, il me certifia qu'ils n'appartenaient à aucun dialecte de ce pays, ni même de ses environs.
- En effet, déclara l'Écossais, sachant qu'il arrivait maintenant à la partie la plus étrange de son exposé. Il éprouva un peu de compassion pour Virginie qui, d'ici quelques minutes, allait faire face à une révélation qui marquerait sa vie à jamais. Il prit une bonne inspiration et laissa tomber ces mots :
- Il s'agit de caractères hødis.

La jeune femme le regarda avec curiosité. Ce mot apparut à plusieurs occasions durant la soirée : dans le message qu'ils venaient de décrypter bien sûr, mais tout d'abord dans le hall d'entrée du château. Elle se remémora l'emblème de l'organisation : une main d'un bleu azur qui, curieusement, ne possédait que quatre doigts. Autour d'elle, ces trois mots s'inscrivaient en caractères noirs sur le mur blanc :

H.R.A. - HØDI RESEARCH AGENCY

- Les Hødis . . . Vu le nom de votre organisation, cela semble le sujet principal de vos recherches. De quoi s'agit-il en fait ? Une ancienne civilisation disparue de nos jours peut-être ? Mais dans ce cas, pourquoi donc vous entourer d'un tel niveau de confidentialité ?

- Une civilisation . . . Oui, en effet, ce mot convient parfaitement. Ancienne, elle l'est sans nul doute, mais elle n'a en aucun cas disparu. Disons plutôt qu'elle est inconnue, du moins de la plupart des humains . . .
- Je ne vous suis pas bien . . .
- Je veux dire qu'elle est inconnue sur Terre, sauf de quelques initiés, comme mon équipe sur cette île par exemple . . ., précisa Mc Kullie en gardant le même ton énigmatique. Il préférerait en fait que son invitée comprenne d'elle-même, plutôt que de devoir lui annoncer la vérité de manière abrupte.

Cette fois, Virginie resta immobile de longues secondes, comme si elle venait de recevoir un coup de poing dans l'estomac, tandis que son visage reflétait une complète surprise. Elle pensait avoir compris ce que sous-entendait son hôte. Mais cela ne se pouvait pas . . . D'une voix soudain timide, comme si elle craignait d'émettre une énorme absurdité, elle demanda néanmoins :

- Alors, il s'agirait . . . d'extraterrestres . . . ?
- Bonne déduction ! S'ils ne sont pas de ce monde, ils ne peuvent que venir d'un autre, répondit Wallace avec un clin d'œil. Non, vous ne rêvez pas, c'est bel et bien la vérité, même si je comprends qu'elle ne soit pas facile à admettre à priori.
- Mon cher Wallace, la question de savoir s'ils sont de ce monde ou non reste encore ouverte, rectifia Mc Kullie. Vous admettez, j'espère, que la ressemblance avec les humains est trop frappante pour pouvoir nier une origine commune entre les deux espèces.
- En effet, Edward. Nous en avons déjà souvent débattu. Il y a cependant là une bien grande énigme à résoudre . . .
- A quoi ressemblent-ils ?, demanda soudain Virginie qui paraissait revenir peu à peu de sa surprise.

L'Écossais se saisit de la tablette et se mit à la recherche de quelques photographies, tout en expliquant :

- A première vue, il n'y a que deux différences qui vous sautent aux yeux. La première est leur couleur de peau, d'un bleu azur prononcé.
- Comme la main de l'emblème accroché dans le hall, coupa-t-elle. Je suppose dès lors qu'ils n'ont que quatre doigts à chaque main ?
- Finement observé, répondit-il avec un air amusé. D'habitude, les gens ne remarquent pas vraiment ce détail lorsqu'ils viennent ici pour la première fois.

Il plaça alors la tablette devant elle, lui montrant divers clichés où l'on apercevait une femme et deux hommes à la peau bleue, tous trois vêtus de combinaisons rouge vif, d'un modèle similaire à celles utilisées par les aviateurs militaires.

L'Écossais précisa encore que la couleur de leurs cheveux passait par toutes les nuances de bleu, allant du cyan clair au bleu nuit, quasiment noir. On y dénotait aussi régulièrement des mèches colorées de couleurs vives.

Un rapide agrandissement révéla les quatre doigts de leurs mains. Aucun ne regardait la caméra, la photo semblant avoir été prise à leur insu. À l'arrière-plan se trouvait une espèce de vaisseau en forme de triangle isocèle, aux angles arrondis.

- Fantastique!, déclara Virginie. Mais d'où viennent donc ces documents ?
- Eh bien, aussi loin que je puisse remonter dans le passé, ma famille a toujours été en contact avec les Hødis. Au fil des siècles, nous sommes devenus leurs . . ., disons, correspondants sur Terre. Ils nous rendent visite selon un cycle régulier d'environ trois ans et demi.

- Mais comment le monde entier ignore-t-il encore leur existence ? Nos radars et satellites doivent pouvoir repérer leurs vaisseaux lorsqu'ils approchent de notre planète, non ?
- En fait, un certain nombre de personnes de par le monde sont au courant. Je dirais quelques centaines tout au plus, dont des chefs d'État et du Renseignement . . . Votre patron, le colonel Rochefort, sait par exemple très bien qui sont les Hødis et apparemment, il a une grande estime pour vous. C'est pour cela qu'il vous a envoyée ici, afin que je vous révèle ce que je jugerais nécessaire à la résolution de votre enquête, à laquelle il semble également accorder une grande importance.
- Quant aux radars et satellites, glissa Wallace, ils n'ont que peu d'occasions d'apercevoir ces appareils. Ce ne sont pas des véhicules spatiaux, se mouvant dans notre atmosphère, mais des vaisseaux spatio-temporels se déplaçant à travers l'espace-temps.
- L'espace-temps ? Vous voulez dire qu'ils apparaissent et disparaissent comme dans les films de science-fiction ?, risqua Virginie.
- Mais oui !, dit Mc Kullie en riant. En fait, lorsqu'ils parlent d'un "trou de ver", les scénaristes font référence à un concept déjà suggéré, notamment par Einstein, en 1935. Mais pour être exact, ces vaisseaux parcourent tout de même quelques kilomètres entre l'endroit où ils "apparaissent" et leur destination.
- Pourquoi donc cela ? Ne peuvent-ils se matérialiser directement sur place ?
- J'imagine que cela doit être possible, admit l'Écossais. Toutefois, il faut savoir que le passage dans l'espace-temps s'accompagne, entre autres, d'une forte émission de radioactivité. Il est donc préférable qu'ils s'éloignent un peu de nos installations.
- Ce qui peut malgré tout être détecté par les satellites, non ?

- Bien sûr! C'est pourquoi ces gens haut placés dans le Renseignement, au courant de leur existence, collaborent tous ensemble pour garder ce secret, donnant les ordres nécessaires pour éviter que l'on ne pointe un satellite vers cette île, ainsi que pour en éloigner les intrus lors des visites, ... Ils inventent aussi des explications plausibles le cas échéant. Personne n'a intérêt à voir de tels faits exposés au grand jour. Pensez au chaos et à la panique que pourrait engendrer une telle révélation.
- J'imagine ... Mais dites-moi, Lanvin était physicien ... Je suppose donc que c'est précisément ce processus de passage dans l'espace-temps qu'il a dû étudier lors de son séjour ici.
- C'est exact. Nous y avons travaillé ensemble et nous estimons avoir compris une bonne partie de la théorie sur ce sujet. Hélas, je crains fort que vous ne trouviez mes explications plutôt ... compliquées.
- Euh oui, ce ne sera pas très utile d'entrer dans les détails, avoua la jeune femme en se rappelant que la physique ne fut jamais son cours préféré à l'école, loin de là.
- Je me limiterai donc au petit résumé suivant : en ouvrant le passage dans l'espace-temps, le vaisseau bascule tout simplement dans un autre univers, rejoignant le monde des Hødis ou la Terre, lorsqu'il suit le chemin inverse ...
- Que savez-vous de leur monde ?
- Pas énormément de choses ... "Tør HaHødi", c'est ainsi qu'ils le nomment, présente toutefois un certain nombre de similarités avec la Terre : une atmosphère contenant de l'oxygène notamment, de l'eau à l'état liquide, ainsi que de nombreuses formes de vie. Par contre, sa flore semble radicalement différente, la couleur verte en étant, paraît-il, absente. C'est du moins ce que nous avons pu apprendre au fil des visites des Hødis. Mais vous pouvez, je pense, imaginer que la communication avec une espèce extraterrestre n'est pas toujours facile ...

- Je comprends. Maintenant, pour en revenir aux derniers mots de Lanvin, à quel "grand danger pour le monde" faisait-il référence selon vous? Ces Hødis pourraient-ils représenter une menace pour l'humanité?
- Non, je ne le crois pas. Pas un instant!, répondit Mc Kullie qui semblait quelque peu offusqué par cette suggestion. Depuis près de quatre-vingts ans, j'ai appris à les connaître. C'est un peuple extrêmement pacifique, ajouta-t-il tandis que Wallace et Charlotte approuvaient d'un signe de tête.
- D'accord . . ., dit Virginie en esquissant un geste de défense. Peut-on imaginer l'inverse? Que ce soient ces "Guerriers du Seigneur Sombre", des humains comme Pascal Lefort, qui menaceraient le monde des Hødis? Dans ce cas, il faudrait comprendre que Christophe Lanvin souhaitait que vous les avertissiez.
- Je ne vois pas trop comment ils pourraient franchir cette barrière de l'espace-temps et les menacer . . . Pourquoi aussi contacter le SCRS? Christophe pouvait m'en faire part directement. Non, cela ne tient pas . . . Quant à avertir les Hødis, cela ne sera pas possible avant leur visite suivante, vers le mois d'août de l'année prochaine.
- Il reste une troisième possibilité, intervint soudain Charlotte. Il est possible que ces "Guerriers du Seigneur Sombre", lesquels sont peut-être une secte ou autre organisation de ce genre, aient découvert l'existence des Hødis et s'appêtent à la révéler à la Terre entière. Pensez aux répercussions terribles que cela pourrait avoir, au niveau religieux notamment, sans parler de rumeurs d'une éventuelle invasion . . .
- Lâchez cela sur Internet via les réseaux sociaux et cela fera l'effet d'une bombe au niveau mondial!, s'exclama Virginie. Il ne restera plus qu'à entretenir la psychose par quelques campagnes de désinformation soigneusement orchestrées et ce

sera le chaos. Des milliers, si pas des millions de morts en perspective . . . Du terrorisme à grande échelle !

- C'est en effet une manière de comprendre le message, admit Mc Kullie. Peut-être est-ce même la meilleure explication. Dans ce cas, il faut absolument démanteler cette organisation avant qu'elle ne puisse agir.

Tous approuvèrent. Quelque chose chiffonnait toutefois l'Écossais. Alors qu'il se tenait fréquemment en contact avec les chefs du Renseignement d'une quinzaine de pays, la CIA, le MI6, la DGSE, le FSB ou encore le Mossad n'y avaient précédemment fait la moindre allusion.

- J'espère avoir pu vous éclairer quelque peu, Miss Duroy, dit-il en conclusion de ses explications. Toutefois, pourrais-je vous demander pour quel motif, selon vous, a-t-on tenté de vous tuer à plusieurs reprises ? Oh, n'y voyez pas de curiosité malsaine de ma part, mais peut-être relèverons-nous ensemble un quelconque nouvel indice dans votre récit, à la lueur de ce que je viens de vous expliquer.

La jeune femme acquiesça et entreprit de raconter sa propre histoire.

- Comme je vous l'ai dit, Mr Lanvin prit contact avec nos services. Il disait avoir de graves révélations à faire. Je me rendis chez lui avec mon collègue Alex, mais nous le trouvâmes mourant. Ses ennemis durent cependant penser qu'il avait eu le temps de nous parler car, à peine sortis du domicile de la victime, nous fûmes victimes d'un attentat . . .
- Un attentat ?
- Oui, une charge de plastic sous notre voiture. La déflagration tua mon collègue sur le coup. Quant à moi, je terminais de charger du matériel dans le coffre et fus projetée à plusieurs mètres par le souffle de l'explosion.

- J'ai passé une bonne semaine aux soins intensifs et près d'un mois à l'hôpital, continua-t-elle avec émotion . . . Dès que j'ai pu me tenir debout, j'ai insisté pour reprendre l'enquête . . . Je le devais à Alex !

Elle s'interrompit cette fois plus longuement et s'essuya les yeux où brillaient quelques larmes. Ils la devinèrent marquée, tant physiquement que psychologiquement, par cette épreuve et lui laissèrent un peu de temps pour reprendre ses esprits.

- Les médecins réservaient encore leur pronostic à mon sujet que l'on tenta de m'achever à l'hôpital. Heureusement, le colonel Rochefort avait fait poster des gardes devant ma chambre. Ils maîtrisèrent l'individu et l'emmenèrent pour interrogatoire. Ils ne purent absolument rien en tirer. Au contraire, il se suicida le soir même en se pendant dans sa cellule. Et curieusement, le même tatouage marquait son bras.
- Encore ces "Guerriers du Seigneur Sombre" . . ., cela en fait trois à présent, s'écria Wallace.
- En effet. J'ai recommencé mon enquête par des recherches sur ce groupe. Ignorant jusqu'à son nom, je n'ai évidemment rien trouvé. Par contre, j'ai soumis l'image du tatouage à l'ordinateur, ce qui m'amena à faire le lien avec le meurtre de Lefort. Une banale histoire de règlement de comptes entre voyous, selon la police.

Virginie se versa une nouvelle tasse de thé et poursuivit en fixant l'Écossais du regard :

- J'ai alors enquêté sur Lefort et ai découvert le lien avec Lanvin, à la salle de sport. J'ai interrogé le personnel sur leurs habitudes. Apparemment, votre ami lui payait souvent à boire, jusqu'à ce qu'il soit ivre, tout en restant lui-même sobre. J'ai alors pensé qu'il cherchait à le faire parler . . .

- Et vous avez perquisitionné chez lui, j'imagine . . .
- Bien entendu. J'y ai trouvé le brouillon d'un e-mail, peut-être à votre intention, encore inachevé. Pas un texte bien rédigé, juste des notes où il disait avoir appris que le tatouage semblait être la marque d'une société secrète, tenant ses réunions dans un ancien entrepôt. Aucune adresse malheureusement. Un autre courrier attira cependant mon attention : une facture d'un site de vente en ligne de matériel audio. Lanvin semblait s'être procuré toute la panoplie du parfait espion : micros miniatures, transmetteurs par ondes courtes, . . .
- Vous pensez qu'il ait voulu surveiller le repaire des "Guerriers du Seigneur Sombre", demanda Wallace? Si tel est le cas, il a pu se faire repérer et . . .
- . . . on l'a éliminé, ce après qu'une enquête interne ait désigné Lefort comme son informateur.
- Lanvin a dû apprendre la mort de ce dernier, ce qui, combiné à ses écoutes clandestines, l'a amené à déceler ce "grand danger" dont il a parlé avant de mourir. Oui, cela se tient, admit Mc Kullie.
- Quant à moi, je reçus encore par la suite la visite d'un homme indélicat qui souhaitait me larder de coups de couteau dans mon sommeil . . . Celui-là ne causera plus d'ennuis à personne, avoua-t-elle en frappant du plat de la main le sac où se trouvait le pistolet.
- Légitime défense, rétorqua Wallace en haussant les épaules. Je parie qu'il avait aussi un petit dessin sur le bras, non ?
- Exactement, cela en faisait quatre. Le lendemain, je fus convoquée par le colonel Rochefort en personne. Je constatai avec surprise que le dossier ne possédait déjà plus aucun secret pour lui. Il me donna quelques brèves informations et un billet d'avion pour Édimbourg. Vous connaissez la suite . . .

— Oui, j'envoyai Wallace vous prendre à l'aéroport pour que nous puissions avoir cette petite conversation, conclut-il en jetant un regard à la grande pendule qui indiquait près de deux heures du matin.

Ils discutèrent encore une dizaine de minutes, avant que Wallace ne conduise la jeune femme à la chambre préparée à son intention. Elle avala deux cachets pour lutter contre la douleur de ses blessures qui se réveillait et se mit au lit, convaincue qu'elle ne parviendrait guère à dormir après les révélations stupéfiantes de son hôte.

Pourtant, ni l'existence des Hødis, ni le Seigneur Sombre ne la retinrent éveillée très longtemps. Pour la première fois depuis près d'un mois, sur la petite île battue par la tempête, elle se sentit en sécurité. Elle laissa l'arme dans son sac et, bercée par le bruit du vent, plongea bientôt dans un profond sommeil.

3

Île de Mingulay, 30 juin

Virginie se réveilla vers onze heures du matin en entendant les quelques coups discrets frappés à la porte de sa chambre. Se levant, elle alla ouvrir et se trouva face à Wallace. Le Dr. Mc Kullie l'invitait à se joindre à eux pour le déjeuner avant de repartir, ce qu'elle accepta volontiers.

Elle jeta un regard par la fenêtre et constata avec plaisir le retour du beau temps, avant de se diriger vers la salle de bain pour une rapide toilette qu'elle acheva en s'appliquant avec soin une crème sur le visage, dans l'espoir un peu vain de masquer les terribles cicatrices laissées par l'attentat.

Devoir assumer qu'elles ne disparaîtraient jamais vraiment minait son moral. Elle se força dès lors à penser au but initial de sa visite : dénouer l'affaire Lanvin, comme l'appelait son patron, car même si les révélations de la veille furent passionnantes, l'enquête n'en demeurait pas moins au point mort.

Soudain, une idée lui vint . . . Rangeant le tube dans sa trousse, elle saisit le peigne et démêla machinalement ses cheveux mi-longs d'un blond cendré, tout en réfléchissant.

” Mais oui, cela pourrait tenir ! ”, pensa-t-elle. Elle revint vers la chambre et enfila rapidement ses vêtements, songeant à présent à la manière dont elle allait présenter cela à ses hôtes. Cela ne lui prit pas longtemps. Saisissant son sac à main, elle quitta la pièce et descendit l’escalier menant dans le hall d’entrée.

L’Écossais, sa fille et Wallace l’attendaient sur la grande terrasse ensoleillée, abritée du vent par la masse du château. L’apéritif fut l’occasion d’échanger diverses banalités. Un majordome amena ensuite le plat de résistance avant de se retirer, les laissant tous les quatre en tête à tête. Entre deux bouchées de saumon, Virginie leur fit alors part de sa théorie :

- Il y a quelque chose qui m’intrigue : ces caractères hødis ne sont apparemment connus que d’un petit cercle d’initiés, m’avez-vous dit . . .
- Pour être exact, répondit Mc Kullie, ils sont apparus à diverses reprises de par le monde mais en effet, très peu connaissent leur signification. Où voulez-vous en venir ?
- A ceci : quelqu’un parmi ces ”Guerriers du Seigneur Sombre”, leur chef peut-être, a choisi cet emblème et connaît dès lors vraisemblablement la signification des caractères qui l’entourent. Or, même Lanvin qui a travaillé ici plusieurs années ne pouvait les traduire et a dû faire appel à vous . . . J’en déduis donc que les personnes capables de les comprendre se comptent sur les doigts d’une main . . .

Le vieil Écossais saisit immédiatement sa pensée et blêmit. Visiblement fort troublé par cette révélation, il demanda :

- Sous-entendriez-vous que quelqu’un de mon équipe soit derrière ces . . . ces crimes ?

Virginie observa brièvement les trois scientifiques présents autour de la table. Tous paraissaient à présent plutôt mal à l'aise. Pourtant, son intuition lui disait qu'aucun d'entre eux n'était coupable . . .

Bien qu'elle ne puisse l'expliquer de manière rationnelle, elle s'avérait depuis son enfance bien souvent capable de déceler le mensonge, voire parfois de deviner certaines pensées de ses interlocuteurs. Cela pouvait certes paraître idiot mais jusqu'ici, cette étrange faculté n'avait jamais été prise en défaut.

- Ce n'est pas exclu, admit-elle finalement. Ne vous méprenez pas, je ne porte aucune accusation mais j'aimerais que vous répondiez à cette question, Docteur Mc Kullie : qui, selon vous, connaît en ce monde la signification de ces caractères ?
- Nous trois ici présents, ma petite-fille Nathalie dont je réponds absolument et . . .
- James Martin !, laissa tomber la seconde femme assise autour de la table.
- Voyons, Charlotte ! James ne peut pas être derrière cela, rétorqua le vieil Écossais sur un ton quelque peu choqué . . .
- Et pourtant, dans de telles affaires, où les suspects sont si peu nombreux, il ne faut hélas parfois pas chercher bien loin . . . , répondit Virginie. Qui est ce James Martin ?
- Un de mes anciens collaborateurs. Il a longtemps été mon responsable scientifique mais a quitté notre équipe il y a près de deux ans, déclara Mc Kullie.
- Pour quelle raison est-il parti ?
- Disons que nous avons fini par avoir certaines divergences de vue, notamment sur la manière de mener les recherches. Ce serait long à expliquer . . . Et il n'y a pas que cela : voyez-vous, je deviens fort âgé et un jour, ma fille sera amenée à me succéder. Or, Martin s'est toujours révélé quelqu'un de profondément . . . misogyne. Cela n'a guère contribué à apaiser les tensions, avoua le vieillard d'une voix triste.

Charlotte et Wallace ne dirent rien, se contentant d'approuver d'un signe de tête ses propos.

- Pourtant, c'est un homme brillant et son départ fut une grande perte. Je serais sincèrement peiné de le savoir impliqué dans cette affaire, conclut Mc Kullie.
- Rien ne dit que ce soit lui, rétorqua Virginie, mais on ne peut rien exclure. Où peut-on le trouver ?
- Je ne saurais vous le dire, dit-il d'une voix amère. Notre dernière discussion fut fort houleuse. Il est parti dès le lendemain et je ne l'ai jamais revu.
- Il ne fut également guère causant dans l'avion lorsque je l'ai ramené à Édimbourg, intervint Wallace. Pourtant, loin de cette île, il sembla se détendre quelque peu avant l'arrivée et me confia qu'il pensait se retirer . . .

Wallace s'interrompit, frappé par une soudaine révélation . . .

- Poursuivez donc, l'encouragea Mc Kullie.
- . . . au Canada, acheva-t-il. Cela me revient tout à coup : il m'a parlé un jour d'une propriété qu'il possédait dans une petite ville à mi-chemin entre Montréal et Québec. Je ne reviens plus sur le nom . . .
- Trois-Rivières ?, suggéra Virginie.
- Oui, c'est cela !
- James Martin serait donc au Canada . . . Voilà encore une bien étrange coïncidence, ajouta-t-elle.

Mc Kullie lui-même ne put qu'approuver et en sembla fort contrarié. Il se détendit cependant lorsque Virginie l'enjoignit à ne pas tirer de conclusions hâtives. Cela ne représentait en fait que l'une des possibilités sur laquelle il lui faudrait enquêter. Elle changea finalement de sujet et le repas s'acheva dans une atmosphère cordiale.

Le vieil Écossais raccompagna ensuite la jeune femme jusqu'au petit terrain d'atterrissage de l'île. Après avoir pris congé de son hôte, elle s'installa à l'avant du bimoteur, à côté de Wallace. Bientôt, ce dernier démarra les moteurs de l'appareil et roula jusqu'au bout de la courte piste, s'aligna et décolla.

Mc Kullie suivit l'avion des yeux jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un petit point à l'horizon puis remonta dans sa voiturette de golf, bien suffisante pour couvrir le mile de distance séparant l'aérodrome du château. De retour dans son bureau, il reprit sa lecture de l'article dans le journal, interrompue la veille.

Il se rappelait très bien de ce second voyage vers Mars, ayant tourné au désastre. Une avarie lors de la rentrée atmosphérique endommagea gravement l'astronef, interdisant par ailleurs tout abandon prématuré de la mission pour remonter en orbite. L'équipage dut alors tenter l'atterrissage coûte que coûte.

Le crash fut inévitable et le commandant américain, un vétéran de la NASA nommé Bill Chapman, mourut dans l'accident. Par contre, ses quatre compagnons survécurent, constatant pourtant bien vite que leur vaisseau s'avérait irréparable.

L'Irlandaise Melissa Ryan, l'Israélienne Tal Herzog, le Français Michaël Lhomme, médecin de l'expédition et la Canadienne Jenny Watson entamèrent alors leur séjour sur cette planète hostile, sans espoir de retour.

Tous les quatre firent preuve de courage et d'abnégation pour remplir malgré tout leur mission, sacrifiant leur vie pour la science, avant de périr finalement au bout de soixante-deux jours, suite à une avarie de leur régénérateur d'oxygène. Une mort rapide, qui leur épargna de périr lentement de faim après l'épuisement de leurs provisions.

Près de trois ans plus tard, l'équipage de Mars 3 retourna sur la planète et, au cours de sa mission itinérante, atteignit l'épave, ramenant sur Terre le corps du commandant enfoui sous un cairn de pierres à proximité.

Quant à ses coéquipiers, ils se trouvaient hors d'atteinte, près de huit cents kilomètres plus au nord, ayant utilisé jusqu'à leur dernier jour pour parcourir les vastes Plaines de Cydonia à bord de leur rover. Leur dernière volonté de reposer à jamais sur Mars fut ainsi respectée.

Une photo illustre l'article, montrant les disparus posant peu avant leur départ en compagnie de Donald Reeves, le milliardaire américain à l'origine du projet qui permit à ce jour l'envoi de cinq missions vers la Planète Rouge. Reeves était aujourd'hui décédé depuis près d'un an, après une brève maladie.

Son œuvre lui survivrait cependant et les préparatifs de Mars 6 progressaient selon le planning prévu. Conformément aux volontés du magnat, cette mission emporterait ses cendres avec elle, afin qu'il puisse reposer lui aussi dans ce monde désertique qu'il avait tant désiré explorer.

L'Écossais releva la tête et avala une gorgée de café, jetant un œil à la signature de l'article. Celui-ci émanait du rédacteur en chef en personne, un journaliste dont il appréciait le style précis et concis. Le texte, bien documenté, rendait un bel hommage aux disparus. Il n'en demeurait pas moins amplement faux. Mais cela, le reporter l'ignorait, ayant repris scrupuleusement les communiqués, eux-mêmes falsifiés, qui furent publiés à l'époque.

Il repensa alors à quelques autres articles dont il possédait une copie. Ils relataient la disparition troublante d'une archéologue irakienne à Babylone ou encore celle, un an plus tard, de deux de ses confrères israéliens, un père et son fils, dans des circonstances

similaires près de la Mer Morte. Selon la presse, tous trois avaient péri. Mc Kullie savait également que cela s'avérait totalement inexact.

Car en réalité, archéologues et astronautes, bien qu'ayant effectivement quitté ce monde, demeuraient à sa connaissance toujours bien vivants. Cela s'expliquait par une succession de péripéties les ayant amenés à croiser le chemin des Hødis¹.

Ainsi, si les premiers découvrirent et déclenchèrent par accident deux portails spatio-temporels qui les projetèrent dans le monde des hommes bleus, les seconds surprirent quant à eux un vaisseau hødi en pleine exploration sur la planète Mars.

Cela leur vint bien à point par la suite et ce ne fut pas sans but qu'ils roulèrent si loin vers le nord à travers les plaines désertiques. Ils savaient ce qu'ils cherchaient : la base d'origine de cet appareil aperçu peu avant leur atterrissage catastrophique.

Ils mirent des semaines avant de la découvrir, inoccupée mais renfermant une sorte de capsule de secours. A l'époque, Mc Kullie et Reeves collaborèrent secrètement, assistant les naufragés tout au long de cette aventure, mettant finalement en scène leur trépas tandis qu'ils se propulsaient à leur tour dans l'espace-temps en faisant usage de la capsule des Hødis.

L'Écossais regarda la photo des astronautes dans le journal, puis en chercha une autre parmi ses archives. Le cliché, en noir et blanc, imprimé sur un papier jaunâtre à la texture quelque peu étrange, lui fut remis ultérieurement par ses visiteurs extraterrestres et montrait les quatre disparus, posant en compagnie des trois archéologues : le Pr. Simon Elianov, son fils Natan, ainsi que leur confrère Sakina, en réalité tous réunis dans le monde de Tør HaHødi.

1. Lire "Tør HaHødi - Les Plaines de Cydonia"

Mc Kullie avait volontairement dissimulé ces faits à Virginie Duroy, ne voyant aucun intérêt à en parler. Au contraire, au moins de personnes connaîtraient la vérité, au mieux ce serait. Depuis toujours, le vieil homme savait garder ses secrets, ne partageant que les informations nécessaires.

Il omit également de mentionner que des humains rejoignaient volontairement le monde des Hødis depuis des siècles et des siècles. Comment en connaissaient-ils l'existence ? Cela demeurait pour lui une énigme insoluble.

Tous disaient simplement l'avoir vu en rêve, n'ayant depuis lors plus qu'une envie : l'atteindre pour y entamer une seconde vie. Dès lors rejoignaient-ils l'île où se trouvait l'institut de recherche de l'Écossais, peu avant la visite des hommes bleus.

Une fois emmenés par ces derniers, il savait que les humains seraient transformés à leur tour en Hødis par un procédé totalement inconnu, s'adaptant ainsi à leur nouvel environnement. Cela excluait de fait tout retour futur, du moins définitif, certains d'entre eux ayant déjà fait partie des équipages qui lui rendirent visite par la suite.

Une grande partie de ces informations lui furent révélées lors de la visite ayant suivi la disparition des archéologues et astronautes. Cela d'ailleurs grâce au Pr. Elianov et son fils qui, avant d'être happés par le portail, venaient de découvrir le corps d'un Hødi mort accidentellement sur Terre des siècles auparavant.

Mc Kullie put à l'époque récupérer la dépouille, les Hødis consentant alors à lui fournir les dits renseignements en guise de remerciements. Ils accordaient en effet une grande importance au fait de reposer en un lieu sacré après leur mort. Il ne savait ni lequel, ni le pourquoi de cette coutume, mais espérait l'apprendre lors d'une prochaine visite.

Depuis ce jour, les visiteurs se montrèrent bien plus ouverts qu'auparavant, lui fournissant à chacun de leurs passages davantage d'informations. Le vieil homme attendait chacune de leurs apparitions avec impatience. Trois ans et demi, c'était long ... Surtout à son âge, où chaque rencontre risquait fort pour lui d'être la dernière.

A suivre ...

Merci d'avoir pris le temps de découvrir ce début de récit. S'il vous a plu, vous pouvez d'ores et déjà vous procurer le livre complet. Plus d'infos sur le site internet :

www.torhahodi.net